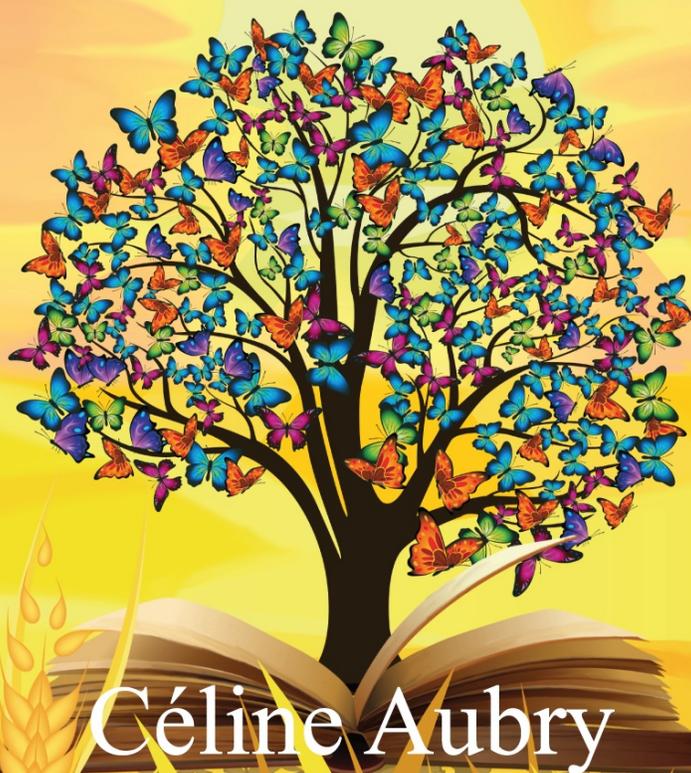




Les secrets de
la montgolfière

Rencontres



Céline Aubry

Céline Aubry

Les Secrets de la
montgolfière

© Céline Aubry, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-6847-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À maman pour ton amour et tes conseils avisés,

À toutes les belles âmes,

À mes proches qui me portent chaque instant,

À Céline pour son aide professionnelle,

À la vie qui m'apprend chaque jour.

Aucun ballon ne monte plus haut que notre bras si l'on n'accepte pas de le lâcher

Avant-propos

Les romans initiatiques permettent de transposer certains apprentissages et particulièrement dans le domaine du développement personnel. Au cours de mon parcours, de mon activité de psychologue et coach, j'ai côtoyé des tranches de vie, toutes plus ou moins meurtries par des événements ou des messages reçus de l'entourage. Ces injonctions négatives se sont intégrées aux comportements. Chacun d'entre nous peut s'apparenter aux protagonistes à différentes périodes de son existence. Ce recueil permet de s'évader et de se laisser porter par ces histoires. Elle vise aussi à nous interroger sur nous-mêmes, à identifier nos blessures et à les transformer pour enfin exposer au grand jour notre âme.

Lâcher prise c'est abandonner ce qui n'a plus lieu d'être, ce qui nous encombre, ce qui nous empêche de vivre en harmonie avec nous-mêmes. « Rien n'est permanent, hormis le changement ». Chacun de nous lutte pour maintenir son homéostasie et rester dans sa zone de confort même si cette dernière est toxique. Mais, ça nous sécurise, nous rassure et nous permet d'avancer et de traverser les murs parfois épais de peur et d'inquiétude. C'est ainsi que nous cherchons à contrôler notre existence, mais n'est-ce pas plutôt nos croyances limitantes qui nous gouvernent alors ? Nous nourrissons nos illusions d'un chemin qui ne nous ressemble pas toujours.

Quels sont ceux d'entre vous qui sont totalement satisfaits de leur présent ? Vivez-vous pleinement chaque jour ? En êtes-vous acteur et seul maître ? Réalisez-vous vos rêves d'enfant ? Avez-vous trouvé votre mission de vie ? Posez-vous concrètement ces questions. Je vous invite humblement à travers ces divers protagonistes à identifier votre niveau de lâcher-prise et éventuellement puiser des solutions dans les secrets de la montgolfière.

I

Sophie, la romantique

Tranquillement installée dans le taxi, je me délecte du paysage qui défile devant moi, en savourant mon beignet aux pommes qui finit par dégouliner sur mon chemisier tout propre. Je vais encore me faire remarquer. Pas grave, je vais enfiler mon pull et l'on n'y verra que du feu. J'esquisse un sourire en pensant à ma grand-mère qui avait l'art de se tacher en mangeant.

— Vous êtes bien maladroite. J'espère que vous n'avez pas sali ma voiture, me dit le chauffeur.

— Non, non ne vous inquiétez pas, monsieur. On est arrivé ? C'est ici ? répliquais-je du bout des lèvres.

— Et oui... Vous êtes prête ? « Courage ! », dit-il en ricanant.

Bizarre, ce chauffeur. Pourquoi me dit-il bon courage pour un moment ludique ? Ne cherchons pas à comprendre. L'aventure démarre maintenant. Je suis excitée comme une puce !

*

Des années se sont cumulées avant que le vœu de Sophie se réalise enfin. Le manque de temps, la peur parfois, voire la résignation l'incitait à ne pas tenter cette fabuleuse aventure. Durant son enfance, son grand-père avait imaginé construire une montgolfière. À sept ans, elle se souvient encore quand il annonça cette nouvelle passion à mamoune. Cette dernière avait souri, en sachant, que quoiqu'elle puisse lui dire, il irait jusqu'au bout comme la voiture ancienne qu'il avait rénovée ou encore le vieux bateau rouillé. Sophie ne loupait aucune étape et à chaque instant passé chez ses grands-parents, elle se précipitait dans l'atelier pour découvrir l'avancée des travaux. Elle s'installait sur son petit tabouret et admirait la dextérité avec laquelle son grand-père manipulait les différents matériaux. Le souvenir le plus intense fut la magnifique toile posée dans le jardin et le « Sophie la douce » inscrit en grandes lettres. À l'aube de ses

huit ans, le ballon était fin prêt et il tardait à Sophie de se lever le lendemain matin pour enfin grimper et s'envoler. Mais, malheureusement, cet enthousiasme fut brisé : dans la nuit, son grand-père rendit son dernier souffle. Sa mamoune, désespérée, décida de vendre la montgolfière qui symbolisait pour elle cet épuisement qui avait coûté la vie à son âme sœur. Dès lors, Sophie rêvait en silence d'un vol en montgolfière où son papoune viendrait la rejoindre.

Ce 25 décembre dernier, Marc, son ami d'enfance, avait voulu, par ce stratagème détourné, lui montrer toute son affection en lui offrant ce superbe cadeau « un voyage en montgolfière ». Rougissant de plaisir, elle ne put dissimuler alors sa gêne, mais réussit à camoufler son amour pour lui en lui déposant un énorme bisou sur la joue et en sautant de joie.

Rencontrés sur les bancs du collège, ils s'étaient parfois, un peu perdus de vue. Mais, ils finissaient toujours par se retrouver, comme aimantés l'un à l'autre. Pourtant, ce n'était pas évident : lui le beau gosse, brun, teint mat, avec son petit grain de beauté sous l'œil gauche, était constamment entouré de fans ; c'était celui que tout le monde suivait, filles ou garçons. Lorsque Sophie fit sa rentrée, elle l'observait de loin, mais lui, ne la voyait pas. Elle, cheveux de feu, taches de rousseur, peau blanche était transparente. Les seuls moments où on lui prêtait attention, c'était pour ironiser sur son apparence : poil de carotte, Casper, fil de fer. Elle demeurait silencieuse, baissait la tête et faisait mine de ne pas entendre. Mais, un jour, Marc fut accusé à tort de tricherie. Sachant la vérité, elle n'avait pas hésité une seconde à le défendre et à prouver son innocence. C'est ainsi qu'est née cette merveilleuse amitié.

Pour elle, l'essentiel résidait dans l'apprentissage. Elle adorait apprendre encore et toujours. Elle s'imaginait parcourir la terre avec son appareil photo à réaliser des reportages. Elle se voyait au milieu de la savane, cachée derrière un buisson à capter un troupeau d'éléphants ou en hélicoptère à survoler les chutes du Niagara. Mais, très vite, paralysée par son manque de courage, elle se persuadait qu'elle en était incapable.

La nuit, elle se téléportait aux quatre coins de la planète en quête de mystères engloutis. Ces explorations nocturnes lui ressemblaient. Elle devenait agent secret à sauver le monde, archéologue, Indiana Jones au féminin. Elle prenait un

plaisir extrême à s'endormir, enthousiaste à l'idée de revivre de nouvelles épopées. Ces escapades la propulsaient vers un lieu qui correspondait à son authenticité, celle de ce volcan qui bouillait à l'intérieur d'elle-même, ce feu de passion et d'envie de découverte. Sa mère enseignante et son père militaire lui avaient inculqué le goût de la culture et avaient prôné tolérance et ouverture d'esprit. Ils l'avaient invitée à étudier afin d'avoir une vie bien rangée et sécurisante.

Elle était toujours en quête de l'amour paternel, admirative de cet homme fort et charismatique. Ayant perdu son papoune, elle s'était énormément rapprochée de son père, terrorisée à l'idée qu'il parte également. Ses meilleurs souvenirs étaient les discussions partagées centrées sur leur passion commune, la photo.

Le deuil de son grand-père allié à un autre drame l'avait transformée à l'âge de dix ans. Elle en avait oublié ses aspirations et avait choisi un métier plus conformiste, celui d'agent de voyages. Elle continuait à fantasmer à de longues et intenses expéditions, à travers la clientèle. Elle mettait un point d'honneur à chercher le séjour le mieux adapté pour eux avec sa petite préférence pour les lieux exotiques, Bali, l'Afrique du Sud ou encore la Thaïlande. Ses déplacements étaient très restreints essentiellement liés aux visites chez sa mère dans la Drôme. Elles avaient toutes les deux leur rituel comme le marché du dimanche et la préparation d'une création culinaire en binôme. C'était un moment paisible, parfois dans le silence, mais toujours rempli de tendresse. Ces petits séjours lui permettaient de se déconnecter de sa vie citadine, rythmée par les transports, le travail à rallonge. Son existence s'était calquée aux valeurs parentales : labeur, générosité et disponibilité pour les autres.

*

En ce beau mois d'avril, le soleil peine à apparaître avec une température matinale de douze degrés. Heureusement, j'ai prévu toute ma panoplie anti-frileuse dans mon sac à dos. Je sors blouson, écharpe et gants et apprécie l'air pur qui embaume mes narines. Nos chauffeurs respectifs nous ont déposés au milieu d'un champ, à la lisière d'une sublime forêt. Cet endroit est juste bucolique avec ses petites fleurs parsemées ici et là : ça donne envie de se laisser porter par la brise et s'allonger en admirant le ciel. En quelques secondes, je me

prends pour Laura Ingalls courant dans les blés, avec en fond sonore le générique de ma série culte. L'idée du regard et du jugement des autres me freine subitement dans ma folie. La vue du groupe au loin me fait frissonner à l'idée de l'ascension et des interactions avec eux. Je plonge ma tête dans mon écharpe, tentant de dissimuler les rougeurs sur mes joues. Je me focalise sur mes pieds et le craquement du blé écrasé. Je songe à ma phobie de l'avion, un comble pour un agent de voyage, et me mets à sourire bêtement, pensant à mes rêveries d'aventurière. Immédiatement, ma petite voix intérieure me rappelle à l'ordre m'indiquant la chance d'être dans ce lieu magique. Grâce à Marc, j'ai enfin réussi à lâcher mon ordinateur que je finissais par haïr ces derniers temps. Je dois me reprendre et profiter de l'instant présent. Mes tourments ne doivent pas entraver mon appétence pour ce voyage.

Après avoir récupéré mon sac à dos pesant dix tonnes, qui me lacère les épaules, j'avance au ralenti vers le groupe. Je regrette amèrement d'avoir emmené autant d'affaires par peur de ne pas avoir assez. Progressivement, je sens mes jambes se dérober, mon rythme cardiaque s'accélérer, ma gorge s'assécher. Allez, Sophie ! Zen, détends-toi, motive-toi ! Je dois apprendre à gérer mes émotions qui fluctuent à longueur de journée. Je vais finir par croire que je suis bipolaire. Revenant à la réalité, je me demande comment je vais me présenter. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir leur dire ? Plus j'entends les autres s'exprimer, plus j'ai l'impression de rapetisser, de m'enfoncer six pieds sous terre. Je me perçois comme un minuscule insecte que n'importe qui peut écraser à tout moment. Je vais faire simple, concis. Je me rassure en me confortant dans l'idée que ce sera un court séjour. Quoiqu'il en soit, je pourrai m'isoler si j'en ressens le besoin. Je ne pars pas au bain non plus !

Arrivée à leur hauteur, je fais mine de rien en m'agenouillant pour lacer mes chaussures. Faisant abstraction de mon retard, je pique un fard en sentant tous ces yeux braqués sur moi. Je ne peux alors que me comparer à eux. Je balaie du regard toute l'équipe. Il y a une large palette de personnes différentes : l'homme et la femme distingués et sûrs d'eux, identifiés par leur stature droite, menton levé, pieds bien ancrés au sol, le baba cool avec son allure décontractée, chemise ouverte sortant à moitié de son jean, baskets mal lacées, l'introvertie, bras serrés, jambes croisées, etc.... J'imagine leurs vies respectives, toutes aussi passionnantes les unes que les autres, bien plus que la mienne en tout cas. Le guide nous résume notre parcours. Le pilote prend ensuite le relais en nous présentant un petit historique de la montgolfière et les aspects techniques de